



de France des arts graphiques

Quelques questions à Pierre Peyré

Pourriez-vous évoquer vos expériences et donner vos impressions à la suite de vos expositions et divers ateliers respectifs que vous avez organisés au fil des années dans le département de l'Aveyron, dont vous vous êtes occupé pendant dix ans au titre de la Société des Meilleurs ouvriers de France. Notamment, à Belcastel, à Rignac, à Sainte-Eulalie-d'Olt, à Rodez, à Sébazac-Concourès, à Laguiole et deux fois à Espalion...

Ce fut un plaisir immense que de pouvoir partager avec nos amis Mof aveyronnais ces expositions et ces démonstrations. À Laguiole, cet événement s'est déroulé durant quinze jours. Il y a eu beaucoup de monde, en cette période de la transhumance sur l'Aubrac. Nous organisons également des réunions sur les métiers d'art... À Sainte-Eulalie-d'Olt, par exemple, ces rencontres qui ont duré dix jours avec des démonstrations ont occasionné une pénurie alimentaire dans les commerces du village. À Belcastel, à Rignac et à Sébazac, Casimir dispensait parallèlement des cours de dessins. Dans tous ces lieux, le public très nombreux, passionné et connaisseur, reste un souvenir riche en émotion et en partage.

Vous avez été jusque dans les années 2000, un émérite professeur de typographie à Albi. Très apprécié par tous vos élèves, vous avez su leur transmettre non seulement le savoir et la connaissance des arts graphiques, mais aussi et surtout votre passion du métier. Que représentent pour vous toutes ces années d'enseignement ?

Effectivement si le mot « passion » est présent en permanence dans le projet d'enseignement, la transmission est d'autant plus aisée... Je crois m'être enrichi énormément au contact de mes élèves... Par leurs réactions et leurs échanges... Très important, le nécessaire besoin de créer, puis de réaliser avant de leur demander de faire un exercice. Cela reste une remise en cause permanente et un exemple aux yeux curieux et parfois inquiets des élèves... Ce qui permet de minimiser les difficultés, rendre plus compréhensif l'exercice et surtout favoriser l'accompagnement ! Ces années représentent pour moi parfois quelques interrogations, quelques doutes. Par exemple : ai-je bien fait de présenter aujourd'hui ce travail de cette manière*... Mais c'est surtout de merveilleux souvenirs ! En formant les plus jeunes, en leur léguant l'héritage, en leur donnant l'amour du beau et du bon, en les initiant au bonheur de créer on leur offre le bien le plus précieux...

Parallèlement à votre profession d'enseignant, vous avez régulièrement présenté vos créations d'arts graphiques dans de nombreux salons. En quelles années et dans quelles circonstances vous a-t-on décerné le Prix des métiers d'art et celui des Meilleurs ouvriers de France ? Que représentent pour vous ces distinctions ?

Le Prix des métiers d'Art ce doit être en 1990 et 1994 pour les Meilleurs ouvriers de France. À mes yeux, ces différentes participations aux concours, représentent une analyse et une vision extérieure par le jugement et l'appréciation de très bons professionnels. Ce qui permet de savoir où l'on se situe dans notre parcours professionnel... et s'il est en permanente progression. Mais surtout ces distinctions représentent pour moi, la maîtrise de l'esprit et du geste

Votre premier coffret s'intitulait « Les bois de Pierre » dont chaque vente permettait de pourvoir aux besoins des enfants malades dans les hôpitaux. Ceux-ci semblent détenir une grande place dans votre cheminement intellectuel et de surcroît dans votre approche artistique. Pourquoi les enfants malades justement ? Pourriez-vous nous expliquer votre démarche ?

Avec Casimir, nous avons reçu la proposition d'aider à lancer une aide auprès des enfants malades dans les hôpitaux : « Les Salmibankes pour mieux guérir ». Notre sensibilité et notre désir de pouvoir apporter notre aide à cette noble cause ont été spontanés, en ajoutant à cela l'aide écrite de poésies d'une personnalité reconnue qui est Michel Beaulieu... Le projet était sur les rails, après beaucoup de travail... La vente de l'ouvrage a permis de nombreuses interventions et par la même occasion, de rémunérer des artistes débutants qui venaient intervenir auprès des enfants pour leur apporter un peu de distraction et de bonheur ! Nous avons, à l'occasion de cette belle démarche, rencontré, à Belcastel lors d'une exposition, Bernadette Chirac qui nous a encouragés avec beaucoup de conviction à poursuivre ce projet... À ce jour, Casimir et des bénévoles réalisent au Carla dans le Tarn (après restauration et décoration de la chapelle par ses soins) un soutien permanent aux enfants en difficultés !

Quels sont vos projets pour 2022 ?

Être Mof n'est pas sans responsabilités et l'une de mes préférées est de transmettre ma passion ! Pour 2022, tout en espérant que les éléments difficiles qui nous entourent nous permettent à Casimir, à Bernard et à moi-même d'envisager la mise en forme d'un nouveau projet... Place à la réflexion, à l'imagination et à l'espoir !

(Entretien réalisé par Éric Guillot)

* Étonnante réflexion compte tenu

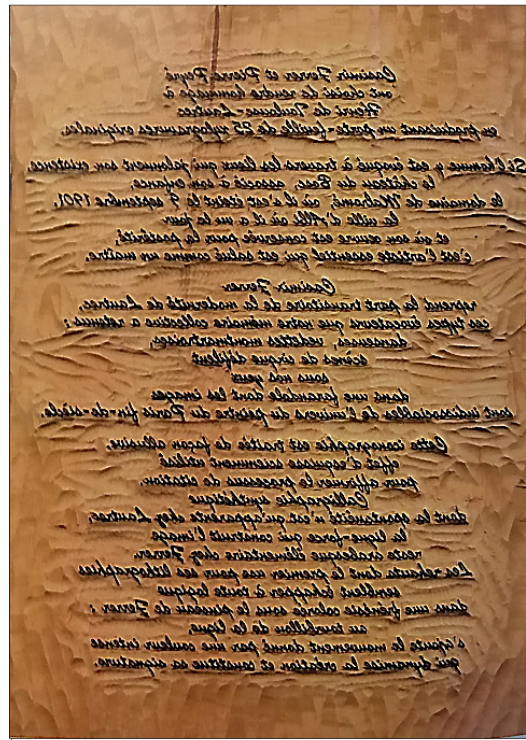
de la parfaite maîtrise professionnelle et l'excellence de ses cours (NDR).



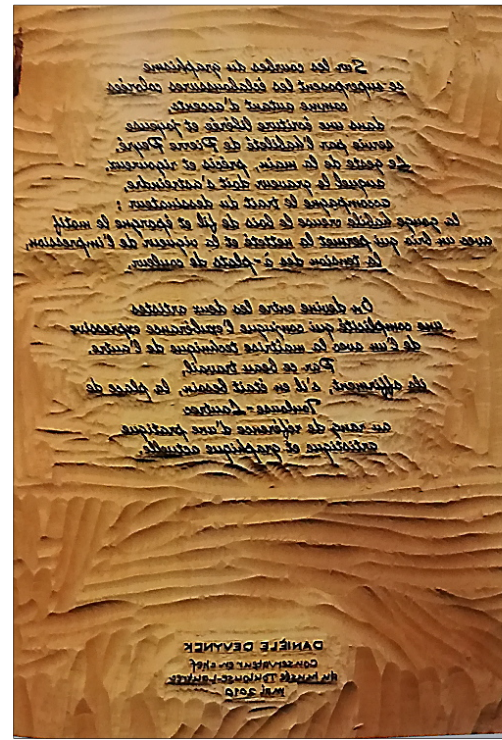
De gauche à droite :
Bernard Escourbiac, imprimeur ;
Pierre Peyré, typographe-
xylographe et Casimir Ferrer,
peintre, lithographe et sculpteur.



Antoine de Saint-Exupéry,
impression d'après gravure.



Pour le coffret « Hommage à Henri de Toulouse-Lautrec », la préface de Danièle Devynck a été gravée par Pierre Peyré dans deux pièces de bois distinctes.



Ci-dessous : le peintre au Moulin Rouge.



À Sébazac, de gauche à droite : Guy Pendaux (MOF) ferronnier d'art (Landes), Casimir Ferrer et Pierre Peyré.



L'une des gravures « Autour de Sainte-Cécile, cathédrale d'Albi ».



L'impression est réalisée sur une presse à bras, feuille à feuille.